

Du rôle important que jouent les réseaux dans la structuration et la professionnalisation sur un territoire

Retranscription de l'interview vidéo de **Laetitia Aouate**,
directrice, Rezom, Pôle des arts visuels de La Réunion, Le Port
(La Réunion)

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

<i>Du rôle important que jouent les réseaux dans la structuration et la professionnalisation sur un territoire</i>	1
Présentation	1
Quelle est l'histoire de Rezom ?	1
Quelles sont les trois missions principales de Rezom ?	2
À qui s'adresse le réseau Rezom ?	2
Comment sont organisés les ateliers professionnels ?	3
Le réseau travaille-t-il avec l'école d'art de La Réunion ? ...	3
Quelles sont les structures de diffusion à La Réunion ?	4
Existe-t-il des galeries d'art à La Réunion ?	4
Le réseau développe-t-il une dynamique internationale ?	5
Quelle est la problématique principale des artistes réunionnais ?	5

Présentation

Laetitia Aouate, je suis directrice de Rezom, le pôle des arts visuels de La Réunion.

Quelle est l'histoire de Rezom ?

Rezom, le pôle des arts visuels de La Réunion, est une structure qui est toute récente. On va bientôt fêter notre première année. L'association a été créée en mars l'année dernière (2023). Ça a fait suite à un travail de préfiguration qui a duré une année,

porté par l'association Praxitèle, pour laquelle j'étais prestataire et qui est spécialisée en ingénierie de projets culturels. C'est également le fruit de nombreuses initiatives qui ont eu lieu par le passé, notamment d'artistes qui s'étaient rassemblés pour se structurer, mais qui ont échoué. La nouveauté avec Rezom et la préfiguration, c'est que la direction des affaires culturelles (DAC) et la région Réunion ont mis des financements pour porter cette préfiguration, qui s'est faite de manière collaborative, notamment avec les artistes et les structures, et qui a permis de les rémunérer pour réfléchir ensemble à ce qu'on allait mettre dans ce pôle des arts visuels. Rezom a pour objet la structuration et la professionnalisation de la filière des arts visuels. Ça fait suite à une dynamique nationale de création des pôles en région. Après, il y a quelques spécificités à La Réunion, c'est que, déjà, il n'y avait pas d'ancêtres du pôle entre guillemets. On a aussi cette casquette centre de ressource et centre d'information qui peut être un peu différent de ce qu'on peut retrouver par ailleurs.

Quelles sont les trois missions principales de Rezom ?

Nos trois missions principales ce sont l'information, l'interconnaissance et l'observation. L'information va regrouper toute la partie ateliers professionnels, sessions d'information, permanences avec des rendez-vous individuels qu'on peut proposer. L'interconnaissance, c'est vraiment cette notion de mise en réseau des acteurs et puis de rentrer dans une dynamique de filière. Et enfin avec l'observation, on est sur des missions qui vont démarrer peut-être un peu plus tardivement puisque ce n'est pas ce qu'on a mis en place prioritairement. Mais il s'agit d'observer les besoins notamment des artistes, des structures, etc. pour pouvoir les faire remonter auprès des politiques, des financeurs.

À qui s'adresse le réseau Rezom ?

Rezom s'adresse à trois typologies de public. Avant tout, les artistes. Alors, surtout les artistes professionnels, mais on n'exclut pas d'accompagner les amateurs vers la professionnalisation, puisque c'est une de nos missions. Second segment de public, c'est ce qu'on va appeler les structures. Donc, tout ce qui est associations, galeries, etc., qui œuvrent dans le champ des arts visuels. Et enfin, ce qu'on a appelé les métiers supports. Les métiers supports, ça va être toutes les personnes salariées ou indépendantes qui vont travailler autour des artistes. Ça peut être des médiateurs, des chargés de projets, des scénographes, des techniciens, des enseignants, qui sont aussi dans le champ des arts visuels. Cependant, notre cible principale sur cette première année d'existence reste les

artistes, puisque ce sont eux qui ont des besoins évidents et on essaye de leur apporter des réponses concrètes. Nous avons mis en place pour ça toute une programmation d'ateliers professionnels sur les questions de portfolio, les questions de notes d'intention, comment écrire sur sa démarche artistique par exemple, et puis des choses un peu plus concrètes sur les demandes de subventions. Comment on construit un budget, comment on rédige sa demande de subvention. Donc ça, ça fait partie des ateliers professionnels récurrents que l'on peut proposer.

Comment sont organisés les ateliers professionnels ?

Ce sont des ateliers gratuits qui sont animés par une personne spécialisée et qui sont en très petits groupes pour permettre d'avoir une approche personnalisée.

Parallèlement à ça, effectivement, il y a différents types de permanences. Une fois par semaine, tous les mercredis, je propose des permanences généralistes sur toutes les questions. Ça peut être des renseignements sur des appels à projets, sur des lieux d'exposition, sur comment s'immatriculer en tant qu'artiste-auteur, parce que ça ce sont des questions qui reviennent très souvent. Ensuite, on a aussi un partenariat avec le Centre de ressources des artistes-auteurs de La Réunion, qui eux viennent une fois par mois faire des permanences spécialisées, notamment sur les questions de statut, de l'Urssaf, de fiscalité... Quand ça va au-delà de l'immatriculation, je renvoie les personnes vers cette permanence spécialisée.

Le réseau travaille-t-il avec l'école d'art de La Réunion ?

On travaille en étroite relation avec l'École Supérieure d'Art de La Réunion (ESA). Ils ont leur propre programme de professionnalisation qui s'appelle La Semeuse. Ce qui ne nous empêche pas de recevoir un certain nombre d'artistes que La Semeuse nous envoie sur des questions plus techniques ou pour participer à des ateliers. Ils sont en train de mettre en place un programme de professionnalisation de plus en plus ambitieux d'année en année, mais ça reste quand même le début. Il y a vraiment une articulation entre les deux, même si nous on va s'adresser à ceux qui sont en priorité sortis de ce programme de professionnalisation, c'est-à-dire au-delà des trois ans post-diplôme, je crois. Ce qui ne nous empêche pas de les recevoir pour autant. On a un certain nombre d'adhérents qui sont des jeunes professionnels issus de l'École Supérieure d'Art de La Réunion.

Quelles sont les structures de diffusion à La Réunion ?

On est sur un petit territoire, ce qui fait que les possibilités, on va dire, d'exposition notamment, reste assez limitées pour les artistes. Cependant, il y a quelques centres d'art puisqu'il n'y a pas de centre d'art labellisé à La Réunion. Il y a notamment sur Saint-Denis la Cité des Arts qui a une grosse activité à la fois de résidences et d'expositions et un gros relais d'accompagnement. Ici, on a nos locaux à l'intérieur de La Friche, au Port. La Friche, c'est un endroit aussi où il y a des ateliers d'artistes qui sont en résidence, sur une durée plus ou moins longues, avec deux grands espaces d'exposition. Après sur Saint-Leu, évidemment, il y a le Frac. Nous avons également Documents d'artistes La Réunion qui se structure d'année en année et qui a un catalogue de plus en plus important. Après, ça va être des structures associatives, donc on peut citer Lerka à Saint-Denis, qui est là depuis une bonne vingtaine d'années, peut-être un peu plus, mais qui a beaucoup œuvré sur la professionnalisation au niveau des arts visuels historiquement. Il y a aussi Hang'Art qui est une association à Saint-Pierre. Il va y avoir un certain nombre de galeries privées concentrées essentiellement à Saint-Denis et un petit peu à Saint-Pierre. Il y a quelques lieux, plus quelques collectivités qui peuvent mettre à disposition parfois des espaces, mais ça reste encore compliqué avec eux, notamment au niveau des droits de monstration. Mais voilà, il y a quelques possibilités, mais ça reste vite limité si on met en face le nombre d'artistes et les possibilités sur place.

Existe-t-il des galeries d'art à La Réunion ?

Effectivement, il y a quelques galeries privées sur le territoire, comme je disais, notamment dans le nord, à Saint-Denis, et à Saint-Pierre dans le sud, donc vraiment sur les grands centres. Néanmoins, ce qui revient de la part des artistes, c'est que souvent ces galeries privées s'adressent à des artistes qui ne viennent pas du territoire. Le marché de l'art va plutôt orienter vers des artistes extérieurs. Il y en a assez peu qui arrivent à rentrer dans les galeries, ça c'est une difficulté pour les artistes locaux. Après en termes de débouchés, ils ont quelques possibilités de résidences dans les lieux qu'on a pu évoquer tout à l'heure. Plus particulièrement grâce au programme de professionnalisation de l'ESA pour les jeunes artistes. Mais c'est vrai qu'une fois qu'ils ont passé ce stade, tout de suite ça devient plus compliqué, parce que les lieux d'exposition sont limités, les places sont chères, entre guillemets. La problématique des artistes ici, c'est comment s'exporter en dehors du territoire, et avec toutes les questions qui se posent actuellement,

notamment de transition écologique. Ça pose question de toujours devoir aller en métropole ou à l'étranger.

Le réseau développe-t-il une dynamique internationale ?

Notre mission principale, ce n'est pas la diffusion des artistes réunionnais. Pour le moment, on ne s'inscrit pas dans un champ international. Il y a aussi le fait qu'on n'a qu'une seule année d'existence, donc on ne peut pas tout faire. Néanmoins, on est très en lien avec certains réseaux d'Hexagone, puisque j'en ai rencontré notamment un certain nombre lors de la phase de préfiguration. J'avais rencontré Plan d'Est dans le Grand Est, le Pôle arts visuels Pays de la Loire, Astre en région Nouvelle-Aquitaine. On reste en lien avec ces réseaux. Pour ce qui est de la zone océan Indien, d'autres structures, notamment l'ESA et Documents d'Artistes, ont impulsé cette dynamique internationale. Particulièrement avec Madagascar, le Mozambique, je sais qu'il y a des partenariats. L'école d'art développe aussi des partenariats avec l'Inde. Nous, j'espère qu'on ira vers cette dynamique d'ici quelques années, mais pour le moment, on est une structure trop jeune et on a beaucoup de choses à faire sur le territoire avant de s'exporter.

Quelle est la problématique principale des artistes réunionnais ?

À mon sens, la plus grande difficulté pour les artistes, c'est la mobilité. Puisqu'on est dans un territoire d'outre-mer, très éloigné de l'Hexagone, géographiquement. Certes, il y a la zone de l'océan Indien, mais il y a deux problématiques qui se posent pour eux. Par exemple, comment toucher des pays qui ne sont pas la France, qui ont des processus de sélection qui vont être différents. Il peut y avoir la barrière de la langue. C'est déjà compliqué pour eux de faire un portfolio et une note d'intention, donc, s'il faut travailler sur de l'anglais notamment, ça ne facilite pas les choses. Je pense qu'il va falloir qu'on les accompagne sur ces aspects-là. Après, effectivement, il y a vraiment la question pure et dure de la mobilité, parce que les coûts sont de plus en plus importants sur les billets d'avion, sur l'hébergement sur place. Ça, ce n'est pas toujours évident, notamment dans les appels à candidatures de résidence où ce n'est pas prévu pour les outre-mer, entre guillemets. Il va y avoir des défraiements pour des billets de train, mais pas un défraiement pour un billet d'avion de plus de mille euros l'aller-retour. Il faut que l'on travaille aussi avec les financeurs pour développer cet aspect-là, même s'il existe déjà des choses. Ce n'est pas ouvert à assez d'artistes. Et tout ça au regard, encore une fois, de la transition écologique. Comment on intègre cette partie-là ? Dans quelle logique on s'inscrit ?

